Entre la mystique et l'humanisme: Sébastien Franck et la pensée moderne*

JAMES MacLEAN

Sébastien Franck (1499-1542) était un penseur au carrefour de l'histoire intellectuelle du XVI^e siècle. Mystique religieux dans la tradition d'Eckhart et de Tauler, il était en même temps humaniste et précurseur du rationalisme des Lumières. Les historiens ont qualifié Franck de "spiritualiste," car le thème dominant de ses écrits est la primauté absolue de l'Esprit sur tout ce qui est mondain. Mais la pensée de Franck révèle à bien des égards une modernité précoce: il aspirait à l'objectivité dans son interprétation de l'histoire, il formulait une vision universaliste de l'humanité, il rejetait toute forme de dogmatisme et réclamait la liberté de conscience. "Les idées de Franck," déclare le philosophe Wilhelm Dilthey, "coulent dans le monde moderne à travers une centaine de voies."¹ Pour l'historien Friedrich Heer, Franck était non seulement l'auteur principal de l'idée de la tolérance, mais il a aussi légué à la philosophie allemande la méthode d'argumentation dialectique.²

Sébastien Franck est né à Donauwoerth, dans le pays de Souabe, en 1499.³ Il fit des études en lettres à Ingolstadt, puis en théologie au collège dominicain d'Heidelberg. Ordonné prêtre en 1524 environ, Franck passa bientôt aux côtés de la Réforme: dès 1525 on le retrouve à la tête d'une paroisse luthérienne près de Nuremberg. Cependant, pour Franck — qui avait toujours été plus érasmien que luthérien — la Réforme protestante s'avéra un échec au plan moral; c'est pourquoi il renonça à ses fonctions pastorales au début de 1529. Désormais Franck répudia le christianisme de toutes les Eglises, qu'elles soient catholique, protestantes ou sectaires. Etabli à Strasbourg en 1530, il tomba sous l'influence d'un ancien dirigeant anabaptiste, Jean Buenderlin,⁴ et s'adonna à l'élaboration d'une théologie du christianisme non-institutionnel.

C'était aussi à cette époque que Franck dirigea son attention vers des questions historiques et culturelles. Il en est venu à croire au caractère

* Communication donnée le 24 mai 1978 lors d'une séance de travail de la société Canadienne d'Etudes de la Renaissance tenue à l'University of Western Ontario, London, Ontario.

relatif d'institutions et de doctrines humaines. En octobre 1530 Franck publia une description de la civilisation turque,⁵ et un an plus tard il termina la rédaction de sa volumineuse *Chronique et Bible de l'Histoire*.⁶ Oeuvre qui se voulait une histoire universelle depuis la création jusqu'à l'année de sa publication, ce fut le premier effort de ce genre en langue allemande. La *Chronique* se distingue également par le fait que son auteur cherche, de manière consciente, à présenter un récit objectif du passé. Selon ses propres dires, il est "impartial" (*unparteiisch*), il n'écrit "ni pour quelqu'un ni contre personne." Franck affirme que dans son oeuvre chaque parti parle pour son propre compte: même le pape n'est condamné que par ses propres paroles et actes.⁷

Les passages les plus intéressants de l'histoire universelle de Franck se trouvent sans doute dans la *Kätzerchronik* (la Chronique des hérétiques) qui termine le troisième livre (la Chronique des papes). On y découvre un reportage instructif sur des personnalités contemporaines ainsi qu'un remarquable plaidoyer en faveur de la tolérance religieuse. Dans ses idées concernant la tolérance (comme, d'ailleurs, dans l'ensemble de sa pensée), Franck s'inspirait en partie d'Erasme, qu'il avait en très haute estime. Un des plus longs articles de la *Chronique* est consacré à l'oeuvre du célèbre humaniste néerlandais.⁸ Toutefois, la doctrine de la tolérance chez Franck s'enracine tant dans sa théologie mystique et individualiste que dans le moralisme érasmien. Du fait que l'homme possède en lui une "étincelle" divine, Dieu s'adresse à chaque homme individuellement: il en découle que l'authenticité de l'expérience religieuse est à trouver dans la relation personnelle entre l'individu et Dieu, et ne peut en aucun cas être réduit à un crédo.

Ce n'est pas sans une certaine ironie que l'inclusion d'un chapitre sur Erasme dans ce livre a provoqué l'arrestation de Franck, et finalement son expulsion de Strasbourg. Quand Erasme apprit que son nom figurait parmi les "hérétiques" de la *Chronique*, il protesta énergiquement auprès des autorités strasbourgeoises.⁹ Son disciple fut en conséquence banni de la métropole alsacienne à la fin de 1531. Franck s'installa successivement à Kehl, à Esslingen, et puis en 1533 à Ulm. Il y publia pendant l'année 1534 plusieurs ouvrages, dont les plus importants étaient une paraphrase du *Moriae Encomion* d'Erasme, le *Weltbuch* (Cosmographie), et les *Paradoxa*. Ce dernier constitue en quelque sorte la théologie systématique de Sébastien Franck. Franck voulait y montrer que la vérité ne saurait jamais s'exprimer dans de simples propositions objectives: elle est plutôt cachée dans des affirmations étonnantes et apparemment contradictoires (*Wunderreden*). La réalité (*Sein*) est toujours pour lui trahie par les apparences (*Schein*).¹⁰ (On peut discerner dans cette analyse une anticipation de la dialectique kantienne, et de sa distinction entre noumènes et phénomènes.) Dans la préface des *Paradoxa*, son

auteur déclare s'adhérer à un christianisme impartial et libre qui n'est lié à aucune secte, loi, ni personne, à aucun temps, lieu, ni élément.¹¹ Sous la forme de commentaires de quelques deux cent quatre-vingts paradoxes, Franck élabore dans cette oeuvre les conceptions mystiques de Dieu, de l'homme, du Christ, et de la rédemption qui fournissent le cadre théorique de sa compréhension foncièrement individualiste de la vie chrétienne.

Au cours des années suivantes Franck rédigea de nombreux traités théologiques et historiques. Les oeuvres les plus notables de cette étape finale de sa carrière sont *Le livre fermé et cacheté par sept sceaux*,¹² où il recueille et commente des passages contradictoires de l'Écriture, *L'Opuscule sur la guerre*,¹³ une polémique contre le combat armé, et *La Chronique d'Allemagne*,¹⁴ son histoire du peuple allemand. Cette activité littéraire de Franck suscita l'opposition des pasteurs luthériens d'Ulm, lesquels obtinrent en 1539 un décret bannissant le penseur dissident de cette ville. Franck dirigea alors ses pas vers Bâle, où il passa les dernières années de sa vie. Il y mourut en automne, 1542.

* * *

La pensée de Sébastien Franck s'insère, comme nous l'avons signalé, dans la tradition de la mystique, et tout particulièrement de la mystique rhénane du Haut Moyen Âge. C'est de là qu'il dérivait sa doctrine de Dieu, son anthropologie, et son idée du rapport direct entre l'humain et le divin. Le Dieu de Franck est le mystère ineffable de la *via negativa*: le premier des *Paradoxa* s'intitule en effet *Deus quid sit, nescitur*. Mais d'après Franck, si la nature de Dieu est inconnaissable, elle n'est pas pour autant inaccessible. Dieu est présent dans toutes ses créatures; d'ailleurs il est présent en l'homme d'une manière spéciale, à savoir, par son "image" ou sa "parole." Dans la mesure où l'homme possède cette image, il est "de nature divine." Certes, le péché de l'homme a obscurci cette lumière intérieure, mais ne l'a pas entièrement éteinte. Pour nous ramener à la parole divine qui est déjà en nous, pour éveiller cette parole, Dieu s'incarna dans le Christ.¹⁵ Le Christ agit en nous intérieurement; connu seulement selon la chair (*le Christus extra nos*), il nous est inutile. Le salut consiste donc en la régénération de l'individu, et se produit à l'intérieur de l'âme sans l'aide d'aucun médiateur externe. Toutes les Églises, qui prétendent être justement de tels médiateurs, appartiennent en réalité à l'Antéchrist. La Nouvelle Alliance diffère de l'Ancienne en ce qu'elle est vraiment spirituelle: son ministre est le seul Saint-Esprit. En somme, être chrétien n'est pas appartenir à une certaine communauté ou croire certaines doctrines; c'est plutôt vivre d'une certaine manière. Chez Franck, donc, la théologie mystique mène à des conclusions bien plus radicales que dans la tradition classique.

Franck articula ses idées dans un langage spiritualiste particulier à son époque. Il y a tout de même dans sa pensée des éléments qui sont frappants en raison de leur nouveauté et de leur modernité. En premier lieu on peut citer son rejet de l'autorité arbitraire et du dogme. Pour Franck la foi chrétienne, étant quelque chose de vécu, ne peut en aucune manière être réduite à des formules verbales. La signification de l'Écriture est à trouver dans son sens spirituel ou existentiel plutôt que dans son sens littéral; il n'y a aucune révélation ou communication de faits religieux objectifs. Pour emprunter un terme à la théologie moderne, on peut dire que pour lui la doctrine doit être démythisée. Franck affirme qu'il nous faut désapprendre tout ce que nous avons appris dans l'Eglise romaine ou chez les réformateurs protestants, car la connaissance de Dieu, le Christ, l'Évangile, la foi, et l'amour "signifient tout à fait autre chose que ce que tout le monde a enseigné jusqu'ici".¹⁶ De même: "Les histoires d'Adam et du Christ ne sont pas Adam ou le Christ."¹⁷ La vérité de la Bible ne concerne pas des événements qui se déroulèrent en Palestine il y a des siècles, mais plutôt des événements qui se déroulent maintenant en nous-mêmes: "Le Christ doit naître, vivre, mourir, ressusciter, et monter au ciel en nous; sa vie (*Historie*), sa passion et sa résurrection doivent être accomplies dans tous ses membres."¹⁸ La seule fonction de la Parole extérieure dans ce schéma est celle de témoigner de l'appropriation intérieure de l'acte salvifique.

En répudiant le concept qui faisait de la doctrine religieuse un corpus de vérités métaphysiques et historiques, Franck prépara la voie à la critique rationaliste du dogme et de la Bible (Bayle, Spinoza, Blount). Sa critique de l'autorité arbitraire s'étend aussi au domaine de l'éthique. Pour Franck la moralité ne peut se baser sur des lois; au contraire elle vient de l'activité libre et créatrice de l'Esprit. "Là où se trouve l'Esprit de Dieu, il faut que la liberté s'y trouve aussi, que Moïse se taise, que toute loi cède, et que personne ne soit audacieux au point de prescrire au Saint-Esprit une loi, une règle, une ordonnance et des limites."¹⁹

Dans son appréciation des peuples et des cultures étrangers, Franck manifeste un universalisme peu commun à son époque. L'idée de la chrétienté, ou de la supériorité de la culture européenne, n'a aucune place dans sa pensée. Les institutions, la religion, et les mœurs païennes ne sont ni plus ni moins repréhensibles que leurs analogues du monde chrétien — c'est un des thèmes principaux de la *Chronique turque* et de la *Cosmographie* de Franck. En même temps il y a pour lui de véritables "chrétiens" dans toutes les sociétés. Cette conviction s'exprime de façon concise dans la formule *Ecclesia dispersa a gentibus*, l'Eglise est dispersée parmi les païens. Dans les *Paradoxa* Franck raisonne ainsi: de même qu'il y a partout des hommes qui n'ont jamais entendu parler d'Adam, "de même il y a eu de tout temps des chrétiens parmi les païens. . . qui ignorent s'il y a jamais eu, ou s'il y aura jamais, un Christ".²⁰ C'est

pourquoi Franck peut considérer l'ennemi de la chrétienté, le turc, comme son "bon frère".²¹

Si la pensée Franck est universaliste, elle se caractérise aussi par son concept de l'autonomie de l'individu. Libéré des contraintes de la religion institutionnelle, l'individu est obligé de faire son salut en solitude. Au siècle des Lumières Immanuel Kant employait l'image de la "majorité" de l'homme, de sa libération de la "tutelle," pour souligner l'autonomie de l'homme vis-à-vis de l'autorité extériorisée de la tradition et des institutions. Franck se servit d'une image semblable en comparant l'Eglise institutionnelle à une poupée que Dieu avait donné au christianisme pendant son enfance.²²

Depuis la Renaissance l'histoire intellectuelle de l'Occident est dominée par une vision anthropocentrique de l'existence humaine. L'on peut considérer comme un des éléments contribuant à cette vision la doctrine anthropologique des spiritualistes comme Franck. Selon Franck le salut ne vient pas de l'extérieur de l'homme, mais de l'intérieur de lui: c'est précisément la redécouverte de sa vraie nature humaine. L'acte rédemptif se produit lorsque nous découvrons que le Royaume de Dieu est en nous-mêmes, lorsque la parole intérieure s'éveille et se manifeste concrètement dans nos relations avec autrui. Que l'idée de la parole intérieure devienne celle de la "raison" n'est pas surprenant, et on aperçoit ce développement déjà au XVI^e siècle chez un disciple de Franck, Sébastien Castellion. "La raison," dit Castellion, "est la parole éternelle et certaine de Dieu, bien plus ancienne et sûre que les Ecritures et les cérémonies."²³ Il s'agit là d'un leitmotif des Lumières et de la modernité.

La théologie spiritualiste de Franck était sans conteste un produit de la Réforme, on pourrait même dire du Haut Moyen Age. Ses outils conceptuels étaient ceux des mystiques, des réformateurs, voire des sectaires. Cependant, les aspects humanistes et rationalistes de la pensée de Franck, et notamment sa théorie de la tolérance, sa méthode dialectique, son objectivité historique, sa critique du dogme, son universalisme, et son individualisme, ont exercé une influence importante sur la pensée moderne. Franck avait un très grand auditoire au XVI^e siècle: ses *Paradoxa* et sa *Chronique* ont paru en de nombreuses éditions, et ses écrits furent traduits en latin, en français, en hollandais, et en anglais. Des auteurs tels que Castellion, Valentin Weigel, et Thierry Coornhert ont repris et transmis ses idées. Au XVII^e siècle les Collégiants de Rijnsburg — avec qui Baruch Spinoza était en relation — s'inspiraient de Franck. C'est le cas aussi pour l'historien Gottfried Arnold. Certains grands défenseurs du principe de la tolérance à la fin du XVII^e siècle connaissaient l'oeuvre des disciples de Franck: ainsi Pierre Bayle inclut dans son *Dictionnaire* un éloge de Coornhert, et en Angleterre John Locke a lu Castellion. Au XVIII^e siècle Franck est cité par les critiques

rationalistes de la religion Jean Paul et Gotthold Lessing. En définitive, bien des idées chères aux philosophes des Lumières — et au monde moderne — étaient tirées d'une tradition qui remonte en partie à l'oeuvre de Sébastien Franck.

Halifax

Notes

- 1 *Weltanschauung und Analyse des Menschen seit Renaissance und Reformation*, Gesammelte Schriften t. II, Stuttgart, 1964, p. 85.
- 2 *The Intellectual History of Europe*, t. I, trad. J. Steinberg, New York, 1968, p. 332.
- 3 Sur la vie de Franck, on peut consulter E. Teufel, "*Landräumig*". *Sebastian Franck, ein Wanderer an Donau, Rhein und Neckar*, Neustadt an der Aisch, 1954.
- 4 Voir James MacLean, "Jean Buenderlin, théoricien du christianisme non-institutionnel," in *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, t. 57, 1977, pp. 153-66.
- 5 *Cronica, Abconterfayung, vnd enterwerffung der Turckey*, Augsbourg, 1530.
- 6 *Chronica, Zeijtbuch vnd geschijchtbibel von anbegyn biss in diss M.D.XXXj. jar*, Strasbourg, 1531.
- 7 *Ibid.* (2e éd., Ulm, 1536), Livre III, pp. lv, 4v.
- 8 *Ibid.*, pp. 138r-142v.
- 9 "Ratbeschluss betreffend Sebastian Franck" (le 18 décembre 1531), in M. Krebs et H. Rott, *Quellen zur Geschichte der täufer*, t. VII, *Elsass I (QGTE I)*, Gutersloh, 1959, No. 286, p. 358 s.
- 10 *Paradoxa ducenta octoginta* (2e éd., Bâle, 1542), f. a2v, p. 32v.
- 11 *Ibid.*, f. a4v.
- 12 *Das verbüthschiert mit siben Sigeln verschlossen Buch*, Augsbourg, 1539.
- 13 *Das Kriegbüchlin des frides*, Augsbourg, 1539.
- 14 *Germaniae Chronicon*, Augsbourg, 1538.
- 15 *Paradoxa*, p. 59r, 67r.
- 16 *Epistola ad Campanum*, QGTE I, p. 321.
- 17 *Paradoxa*, p. 129r.
- 18 *Ibid.*, p. 63v.
- 19 *Ibid.*, p. 130r.
- 20 *Ibid.*, p. 129r.
- 21 *Das verbüthschiert. Buch*, p. 429r.
- 22 *Epistola ad Campanum*, QGTE I, p. 315. Cf. *Paradoxa*, p. 44v.
- 23 *De arte dubitandi*, ed. E. Feist (Reale Accademia d'Italia: Studi e Documenti, t. VII, Rome, 1937), p. 363.